

Nous poursuivons en Mongolie

À l'aéroport d'Oulan-Bator le chauffeur d' « UB Guesthouse » nous attend. Il est déjà tard et c'est sous la lumière des réverbères que nous découvrons ce nouveau pays. La route qui nous amène au centre de la ville est défoncée et le véhicule doit zigzaguer entre les ornières. Nous arrivons dans une capitale par des chemins tout terrain...

À la pension, Bobby nous a attribué un dortoir à quatre lits... L'espace est restreint mais propre. Au matin, nous découvrons un petit coin cuisine avec petit-déjeuner proposé par l'auberge. Raphaël retrouve son Nutella laissé en France et Alexandre se confectionne des tartines de pain au sucre, et les babines enthousiastes garderont des séquelles de cet instant de bonheur jusqu'à ce que les sanitaires soient disponibles pour une petite toilette. [...]

C'est bientôt la fin de l'été en Mongolie et la saison des pluies est déjà amorcée dans certaines zones du pays. Dans la capitale, la chaleur accablante envahit toujours l'atmosphère de cette ville déjà noyée dans le bruit et la poussière.

Les premiers jours filent très rapidement. À la pension, le service excursion en tout genre nous aide à organiser notre tour. Le désert de Gobi nous tente mais à cause de son éloignement, de la chaleur qui y règne en cette période de l'année et de par le fait que nous voyageons avec deux jeunes enfants, cette option nous est vivement déconseillée. Le nord-ouest, région de la frontière russe avec le lac Khövsgöl aurait pu être une option intéressante mais de grosses pluies inondent déjà la zone et il faut parfois rebrousser chemin avant d'avoir atteint la destination finale. En conséquence, nous allons naviguer en zone tempérée, en zone tampon entre ces deux espaces.

Le tour prévu en sept jours, nous l'aménageons sur dix et programmons des étapes de deux nuits au lieu d'une, permettant ainsi aux petits comme aux grands de flâner et de profiter davantage des lieux. Il nous reste quelques jours avant le départ prévu pour le 8 août. [...]

Le supermarché est notre première étape obligatoire avant de quitter la civilisation. Il est prévu que nous soyons logés et nourris chez l'habitant. Seuls les petits-déjeuners restent à notre charge et doivent être embarqués. Chuluum, soucieux de satisfaire aux envies de chacun, se met à arpenter les allées en notre compagnie. Nous restons très classiques, très français dans nos choix et n'oublions surtout pas le café, les céréales, le lait et le chocolat en poudre. Il faut aussi de l'eau pour plusieurs jours. Des packs s'entassent dans le coffre.

Ainsi paré, le véhicule s'engouffre et se perd dans le flot des voitures déjà en mouvement. Nous empruntons de grandes artères en construction. L'asphalte et la terre battue se succèdent sans limite. Il y a des zones de travaux, interdites d'accès...des barrières qui ne suffisent pas à stopper les nombreux chauffeurs. Le nôtre, sans état d'âme, suit la file des 4X4 qui nous devancent. Une spontanéité sans règles qui doucement nous conduit loin de l'agglomération. Les verts pâturages remplacent peu à peu le gris des tours en construction. La chaussée chaotique a, elle aussi, laissé la place à une route à deux voies toute neuve qui s'allonge devant nous et s'enfonce dans les montagnes au loin. Elle est majestueuse. Nous savourons sa planéité. Ce sera bien la seule route digne de ce nom que nous emprunterons, chaque itinéraire détourné de cette voie principale nous conduisant sur des pistes défoncées. Nous chevauchons ainsi ces chemins non carrossés qui a priori ne devraient mener nulle part et qui pourtant nous conduisent dans des lieux si reculés qu'ils en restent protégés des envahisseurs.[...]

Nous passons de nombreuses heures à rouler pour rallier les différentes étapes. [...] Le temps s'écoule paisiblement. [...]

Un jour que Sükh gardait son allure toujours aussi raisonnable nous devons nous arrêter, bloqués par deux véhicules accidentés. Dans la rivière en contrebas de la chaussée le cadavre d'un beau cheval gît. Le scénario est simple à écrire :

- « Ici les steppes s'ouvrent sur les routes, il n'y a pas de barrières...les animaux vont et viennent...traversent et deviennent des cibles potentielles pour ces hommes motorisés venus envahir leur territoire. Ce jour-là, le véhicule doit rouler démesurément vite et l'animal ne peut malgré les coups de klaxon intempestifs du chauffeur s'échapper à temps. Le 4X4 fait une embardée. Un autre véhicule doit arriver en sens contraire et il y a collision. » En d'autres circonstances, il nous est bien arrivé de rire joyeusement lorsque des biquettes remuaient toutes en cœur leurs popotins pour échapper au bolide endiablé. Mais ce jour-là, l'atmosphère se fige, la déconvenue se marque sur les visages.

La tristesse envahit l'habitacle, la révolte aussi. Et quand ces 4X4 arrivent à UB, ils envahissent de même les rues, se comportant avec les piétons comme avec les animaux des steppes, roulant à tombeaux ouverts et klaxonnant à tout va pour se frayer un passage à tout prix. C'est ainsi que vit Oulan-Bator, seul centre névralgique du pays.[...]

A handwritten signature or set of initials, possibly 'S' and 'T', written in a simple, sketchy style.